

BUSH CONTRE KERRY: L'INCERTITUDE (30 10 04)

A deux jours de l'élection, l'incertitude demeure

La Convention républicaine réunie à New York s'était heurtée à des manifestations de masse organisées par les anti-Bush qui tenaient la rue. Certes, la Convention démocrate qui avait désigné John Kerry comme son candidat pour porter les couleurs du parti, avait montré sa quasi unanimité et renforcé ainsi l'autorité du candidat. Pas une voix démocrate ne devrait manquer à Kerry au moment du scrutin. Il n'en demeurait pas moins que l'écart dans les sondages s'était resserré au profit du président sortant. Côté républicain, G.W. Bush était certes assuré des voix de l'aile la plus conservatrice du parti. Nombreux étaient cependant les élus républicains qui critiquaient les mauvais choix qu'il avait pu faire au cours des quatre années qui se sont révélées pour les Etats-Unis, les plus pénibles depuis Wilson au début du 20ème siècle.



Bush, l'Irak et la lutte contre le terrorisme

Kerry est arrivé sur la scène politique avec sa virginité et ses promesses mais Bush pourra sans doute, dépenses liées à la guerre d'Irak mises à part, présenter un bilan économique moins catastrophique que ce que l'on prévoyait généralement.

En revanche, la décision d'engager une guerre préventive en Irak qui aurait pu être inscrite en positif dans le bilan de sa mandature, risque de tourner pour lui à la déroute politique aux Etats-Unis à cause de son incapacité à la terminer dans les trois mois comme annoncé. Sur place, la situation laisse l'Amérique perplexe. Le 28 juillet par exemple a été la journée la plus sanglante depuis le transfert de pouvoir aux Irakiens: Plus de 120 morts en vingt quatre heures. La résistance " baasiste " n'a jamais été aussi organisée et aussi active que depuis la capture de son chef, Saddam Hussein. Les groupes incontrôlés de la mouvance d'Al Qaeda ajoutent à la confusion. L'autorité du nouveau gouvernement irakien est loin d'être suffisante pour faire prendre à l'Irak le virage à 180° de la démocratie.

Evidemment, les autres sujets de politique extérieure préoccupent beaucoup moins l'électorat américain qu'il s'agisse des défis de l'Iran ou de la Corée du nord. Même si Kerry n'a pas manqué de porter occasionnellement le fer à propos de sujets d'actualité de politique étrangère, que ça soit sur l'attitude de l'administration républicaine à l'égard de l'Europe ou sur la dénonciation de traités internationaux signés par l'administration Clinton, l'attention de l'électorat se concentre sur la lutte contre le terrorisme. Sur ce sujet, Bush est loin d'avoir perdu la partie malgré le rapport globalement défavorable de la commission bi-partite 9/11 et les zones d'ombre qui entourent le départ des officiels Saoudiens, incluant des membres de la famille de Ben Laden, le 13 septembre 2001, donc deux jours après l'attentat contre le World Trade Center, alors que l'espace aérien américain était théoriquement fermé.

Le passif social de l'administration républicaine

L' électorat américain à l'instar d' autres électors dans le monde libre, notamment les couches sociales les plus défavorisées, ne pardonneront sûrement pas à G.W. Bush d'avoir tiré un trait sur pratiquement toutes les aides sociales mises en place par l'administration Clinton, à l'initiative de celle qui était naguère la première dame des Etats-Unis, Madame Hillary Clinton, aujourd'hui sénateur de l'état de New York.

Le discours du candidat Kerry à Boston devant la Convention Démocrate avait fait mouche. Sa prestation télévisée, bien que moins convaincante a donné un avantage aux démocrates. Kerry a déclaré vouloir changer l'Amérique pour lui redonner le leadership de l'innovation, autrement dit l'imagination au pouvoir, alors que l'innovation est précisément en déclin aux Etats-Unis (cf. l'analyse de Pierre Tabatoni de l'institut, dans notre rubrique "géoéconomie") Mais c'est surtout la promesse d'une société plus juste qui retiendra le plus sûrement l'électorat des couches moyennes et celui des défavorisés. Les électeurs américains devraient également être sensibles au respect des libertés individuelles promis par le candidat, tout en ne relâchant pas la vigilance des forces de l'ordre en matière de sécurité intérieure. Il est vrai que George Bush fait régner depuis le 11 septembre 2001, une atmosphère sécuritaire qui rappelle fâcheusement l'époque du Maccarthysme. Cela ne l'empêche pas de rallier à sa cause la frange de l'électorat manipulée par les sectes évangélistesainsi que les défenseurs d'une conception rigoriste de la famille au sens où l'entendent les intégristes religieux.

Le sondage réalisé pendant la Convention démocrate donnait une très légère avance à Kerry avec 48% contre 43% à George Bush. Après le duel télévisé, l'écart était de trois points, 46 à 43. Depuis, les deux candidats sont donc au coude à coude. Tout va se jouer sur la masse des traditionnellement 50% de non votants à moins que l'importance perceptible de l'enjeu n'amène aux urnes plus d'électeurs que prévu. L'intervention surprise de Ben Laden à quatre jours du vote a provoqué nombre de commentaires souvent contradictoires de la part des experts et dans les milieux dits "autorisés" de Washington. Les menaces formulées par le chef des spadassins du 11 septembre n'a que peu de chances d'influencer l'issue du vote. Ceux qui pourraient croire que le Président sortant pourrait en être conforté, se trompent à coup sûr. L'issue du scrutin demeure lié à l'Amérique profonde missionnaire et conquérante, et à ses problèmes, même si dans la dernière foulée les machines électorales se sont emballées, alimentées par la situation en Irak. Si on veut caricaturer Bush, il suffit pour l'Europe de l'habiller en texan et le présenter comme le représentant des intérêts pétroliers. Si on veut caricaturer Kerry, on pourrait raconter l'histoire d'un père et d'un fils perdus au milieu de l'Océan Atlantique: Papa, c'est loin l'Europe? ...Tais toi et nage.

Jean-Claude Courdy

(mis à jour le 27 octobre 2004)